

## Colloque « Histoire et actualité de la RCP de Plozévet »

Les grandes enquêtes pluridisciplinaires des années 60-70 en France :  
Bilans et perspectives

Les 16 et 17 mai 2008, Université de Bretagne Occidentale, Brest et Commune de Plozévet

André BURGUIÈRE (Brest, 16 mai 2008, 9h 45)

*La tradition des enquêtes collectives*

### Résumé de la communication

L'enquête pluridisciplinaire sur la commune bretonne de Plozévet à laquelle le CADES a décidé, au début des années 1960, de consacrer la presque totalité du budget alloué aux sciences de l'Homme par la DGRST, est apparue à l'époque comme une entreprise inédite. Elle l'était certainement par l'éventail des disciplines et le nombre de centres de recherches qu'elle a mobilisés sur le même terrain. Mais elle héritait d'une tradition assez ancienne des enquêtes collectives, particulièrement en France et d'un souci de la réflexion interdisciplinaire qui traversait les sciences humaines depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est cette tradition et cette succession de tentatives plus ou moins abouties que je me propose de rappeler.

1) Au départ, il y a l'ouverture anthropologique des expéditions lointaines du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui abordent les populations inconnues avec un esprit d'observation associant les particularités des usages à celles du milieu naturel. L'homme ou plutôt le groupe humain représente une réalité complexe dont aucune discipline ne peut prétendre avoir fait le tour. Marquées par l'encyclopédisme des Lumières, les expéditions à la découverte des populations primitives et des terres inconnues embarquaient des spécialistes de plusieurs disciplines. Pour la campagne d'Égypte, Bonaparte s'est entouré de toute une équipe de savants (archéologues, épigraphistes, botanistes, zoologues, etc.) chargés de réaliser une description intégrale du territoire.

Le courant des idéologues incarné par Volney qui a été associé à l'expédition et par *La Société des observateurs de l'Homme*, veut faire des sciences humaines fondées sur l'observation, la description et la classification des variations le prolongement des sciences naturelles. L'émergence du concept de région dans les topographies médicales et les récits des voyageurs ethnographes qui découvrent les campagnes françaises à la fin de l'Ancien Régime fournit un cadre spatial au sein duquel interagissent les différents aspects de l'activité humaine et les disciplines chargées d'en rendre compte.

2) Au XX<sup>ème</sup> siècle, l'idée d'enquête collective s'écarte des préoccupations interdisciplinaires pour s'attacher à une massification sinon une industrialisation du travail de recherche. La sociologie descriptive de Frédéric Le Play fondée sur l'enquête de terrain et centrée sur l'étude des groupes familiaux, préconise la multiplication des monographies familiales utilisant le même questionnaire d'entretien afin de pouvoir comparer les résultats. Avec ses disciples qui appliquent la même méthode et abordent la réalité sociale avec les mêmes hypothèses, il publie une collection de monographies, *Les ouvriers des deux mondes*. Chez les historiens, c'est l'heure de l'érudition locale et des grands chantiers d'édition de documents, beaucoup par la mobilisation des amateurs, certains sous l'impulsion de l'Etat, comme la Commission d'histoire de la Révolution.

Le pluralisme des approches disciplinaires des faits humains que l'encyclopédisme des Lumières avait voulu encourager n'a pas disparu. Mais il est devenu conflictuel avec l'apparition de nouveaux champs disciplinaires. La Statistique annuelle de la France qui publie régulièrement ses résultats à partir des années 1830, constitue une enquête collective permanente sur les traits quantifiables et localisables de la société française. Elle propose un modèle d'interprétation socio-économique et démographique du changement en termes d'avance ou de retard de développement. Les recherches démographiques de la dynastie des Bertillon sont attirées de leur côté par le modèle de l'anthropologie physique qui rapporte les faits sociaux aux déterminants biologiques. C'est contre ce modèle que s'inscrit, vers la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, la sociologie durkheimienne. Elle met en avant les fondements culturels des faits sociaux et se propose comme la science sociale capable d'intégrer les travaux des historiens, des psychologues et des ethnologues.

3) La polémique entre les historiens positivistes et les sociologues durkheimiens à propos de la scientificité de l'histoire ouvre le XX<sup>ème</sup> siècle sur la question reposée des rapports entre disciplines. Une nouvelle revue, *La revue de synthèse historique*, fondée par Henri Berr au moment même où Durkheim créait *L'Année Sociologique*, se fait l'écho de ce débat en se donnant pour objectif de susciter une nouvelle convergence interdisciplinaire. Henri Berr qui est lui-même philosophe préconise une synthèse des différentes approches disciplinaires des sciences humaines qui prendrait la forme d'une psychologie historique. C'est avec cet objectif qu'il lance dans sa revue une série d'enquêtes collectives dont la plupart ne dépasseront pas la phase de lancement.

En fondant les *Annales d'histoire économique et sociale* en 1929, Marc Bloch et Lucien Febvre se recommandent à la fois de l'esprit de *L'année sociologique* et de celui de *La Revue de synthèse historique* dont ils reprennent la formule des enquêtes collectives. Dès la première année, ils lancent plusieurs enquêtes dont ils veulent faire la colonne vertébrale intellectuelle de leur revue. Conçues pour promouvoir le comparatisme et le dialogue entre disciplines, ces enquêtes qu'ils animent avec un sens aigu de l'innovation méthodologique et de la pratique de la recherche, auront une durable et féconde postérité en particulier pour l'étude du monde rural, la géographie historique, l'histoire économique et sociale.

L'autre projet interdisciplinaire fondé sur l'articulation des faits culturels et sociaux aux mécanismes biologiques qui avait connu son heure de gloire à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec Broca et la Société d'anthropologie de Paris, n'avait pas dit son dernier mot. Il renaît dans l'entre-deux-guerres avec Alexis Carrel, prix Nobel de médecine qui se sentant trop peu reconnu en France, était parti aux Etats-Unis où la Fondation Rockefeller lui donnait les moyens de créer un laboratoire interdisciplinaire pour une étude globale de l'homme à partir de ses déterminants biologiques. Il revient dans la France occupée pour créer à l'invitation du gouvernement de Vichy une fondation conçue à partir des principes interdisciplinaires et des hypothèses biologisantes qu'il avait mis en œuvre aux Etats-Unis. Cette fondation s'est honteusement compromise avec la politique raciste du régime de Vichy.

Faut-il croire que dans le mouvement du savoir comme dans le mouvement de la nature rien ne se perd et rien ne se crée ? C'est avec des responsables scientifiques et des hypothèses de recherche issus du courant des {Annales} et de la Fondation Alexis Carrel que le CADES de la DGRST a commandé au début des années 1960 la grande enquête pluridisciplinaire de Plozévet.

François PLOUX (Brest, 17 mai 2008, 11h15)

Les enquêtes de Plozévet à travers les publications : lectures et relectures  
(Président de séance : Laurent LE GALL)

### Argument

Dans son livre, *Bretons de Plozévet*, André Burguière dresse la liste des articles, rapports, thèses, livres issus des enquêtes de Plozévet. Ce qui constitue près d'une quarantaine de publications, où seuls les livres d'Edgar Morin et d'André Burguière, puis celui de Christian Pelras (2000) ont connu une certaine notoriété. L'objet de cette table ronde est de revenir sur ces écrits. Quelles lectures en a-t-on eues à l'époque (contenu, innovations méthodologiques, apports théoriques, etc.) ?

Comment les juge-t-on quarante ans après (leur place dans l'évolution des disciplines, par rapport aux thèmes, les réflexions sur l'interdisciplinarité, etc.) ?

*Plozévet comme monographie (collective) de commune : Remarques autour d'une expérience pluridisciplinaire d'un exercice canonique*

### Résumé de la communication

L'enquête sur Plozévet, que ses initiateurs avaient conçue comme l'étude d'un isolat, fut en réalité, ainsi que l'indique d'ailleurs son intitulé, comme du reste le titre de la plupart des travaux effectués dans ce cadre, une monographie de commune. Cette formule, inventée en France par les amateurs d'histoire locale et d'antiquités qui travaillèrent, sous la monarchie de Juillet, à la mise en valeur des patrimoines provinciaux, fut discutée, dès la fin du dix-neuvième siècle, par les praticiens de la science sociale naissante (en particulier – mais pas seulement – par certains disciples de Le Play, tel l'ingénieur

Cheysson, qui publièrent un grand nombre de monographies communales). Mais c'est dans la première décennie de l'après-Deuxième guerre mondiale que la sociologie française (ou de la France), remet à l'honneur cet exercice jusqu'alors situé au dernier degré de l'échelle des valeurs intellectuelles (et par conséquent abandonné aux « érudits » les plus modestes : curés ou instituteurs de campagne notamment). Plozévet, rappelons-le, fut précédée, de la publication de quelques monographies fondatrices : Nouville en 1953, Novis et Virgin également en 1953, *Village in the Vaucluse* en 1957, pour ne mentionner que les plus fameuses (et s'en tenir au domaine français). Une relecture critique de l'enquête sur Plozévet nécessite de rappeler ce contexte épistémologique de réinvention, par des professionnels de la science sociale, d'un genre ancien déjà. De reprendre aussi certains thèmes d'une réflexion engagée dès les années 1950 (et même avant pour certains) autour de cette formule, et des implications du choix de ce type de délimitation de l'objet.

Bénédicte HAVARD-DUCLOS (Brest, 17 mai 2008, 11h15)

Les enquêtes de Plozévet à travers les publications : lectures et relectures  
(Président de séance : Laurent LE GALL)

### Argument

Dans son livre, Bretons de Plozévet, André Burguière dresse la liste des articles, rapports, thèses, livres issus des enquêtes de Plozévet. Ce qui constitue près d'une quarantaine de publications, où seuls les livres d'Edgar Morin et d'André Burguière, puis celui de Christian Pelras (2000) ont connu une certaine notoriété. L'objet de cette table ronde est de revenir sur ces écrits. Quelles lectures en a-t-on eues à l'époque (contenu, innovations méthodologiques, apports théoriques, etc.) ?

Comment les juge-t-on quarante ans après (leur place dans l'évolution des disciplines, par rapport aux thèmes, les réflexions sur l'interdisciplinarité, etc.) ?

*Lire l'enquête d'Edgar Morin en 2000, en « étrangère »*

### Résumé de la communication

Je découvre l'enquête d'Edgar Morin, en 2000, alors que, préparant ma thèse de doctorat, je suis recrutée comme ATER à l'Université de Bretagne Occidentale. Mon âge, mes attaches géographiques, familiales, sociales ne me préparent en rien à pouvoir mobiliser dans cette lecture une mémoire de reviviscence (A. Muxel), faisant écho à des expériences vécues directement ou indirectement et racontées par des proches. C'est en « étrangère », que je prends connaissance de cet ouvrage. Je m'y plonge avec une curiosité et une envie de comprendre ce qu'a pu être l'enfance des parents des étudiants auxquels j'enseigne, et de construire probablement un peu d'ancrage territorial, en trouvant mes marques localement. La séduction est immédiate.

A travers cette expérience subjective, c'est-à-dire socialement construite, de lectrice de l'enquête d'E. Morin, j'aimerais donc contribuer modestement à une sociologie de la lecture et de la réception des œuvres. Ce faisant, j'explorerai quelques unes des caractéristiques de l'ouvrage qui, même si elles peuvent être discutées, le protègent de l'usure du temps.

Guillaume SABIN (Brest, 17 mai 2008, 11h15)

Les enquêtes de Plozévet à travers les publications : lectures et relectures  
(Président de séance : Laurent LE GALL)

### Argument

Dans son livre, Bretons de Plozévet, André Burguière dresse la liste des articles, rapports, thèses, livres issus des enquêtes de Plozévet. Ce qui constitue près d'une quarantaine de publications, où seuls les livres d'Edgar Morin et d'André Burguière, puis celui de Christian Pelras (2000) ont connu une certaine notoriété. L'objet de cette table ronde est de revenir sur ces écrits. Quelles lectures en a-t-on eues à l'époque (contenu, innovations méthodologiques, apports théoriques, etc.) ?

Comment les juge-t-on quarante ans après (leur place dans l'évolution des disciplines, par rapport aux thèmes, les réflexions sur l'interdisciplinarité, etc.) ?

*Ethnologie du proche ? Retour sur l'enquête de Plozévet et détour par le nord-ouest argentin*

### Résumé de la communication

L'enquête de Plozévet inaugurerait non seulement une recherche pluridisciplinaire à grande échelle, mais également, pour l'ethnologie, un repli sur l'hexagone dans cette période de décolonisation. Il s'agissait de faire de « l'ethnologie du proche », est-ce si sûr ?

Certes, Plozévet, au moins géographiquement, est plus proche de Paris que la Papouasie Nouvelle Guinée, le Mali ou le bassin amazonien. Pourtant les ouvrages d'Edgar Morin et d'André Burguière rendent compte d'un processus de mise à distance des enquêtés par les enquêteurs, comme si à cette proximité géographique il fallait répondre par la création de nouvelles frontières.

À l'aide du premier chapitre de *La Métamorphose de Plodémet* et du dernier chapitre de *Bretons de Plozévet* qui offrent une autocritique et un questionnement profonds sur la méthodologie et le déroulement de l'enquête, et sous l'éclairage particulier d'une expérience ethnographique de deux années auprès de mouvements paysans indigènes du nord-ouest argentin, il s'agira de reprendre le fil des questions soulevées pendant et après l'enquête.

Il ne s'agira pas de porter un regard historicisé ou localisé, mais de montrer que les mêmes questions, ici ou là-bas, hier comme aujourd'hui, traversent l'ethnologie. Faire de l'enquête de Plozévet une « vieille histoire » reviendrait à dire que les limites de cette enquête particulière ont été dépassées et que ce processus de coupure radicale entre « enquêteurs » et « enquêtés » n'était dû qu'à la proximité géographique et à une situation dans une époque donnée. Une certaine ethnologie d'aujourd'hui et du « lointain » devrait nous montrer qu'il s'agit plutôt d'une question de choix qui se rejoue sans cesse.

Nicole MATHIEU (Brest, 16 mai 2008, 14h)

Les RCP/ Interdisciplinarité et tremblement des frontières disciplinaires  
(Présidente de séance : Simone PENNEC)

### Argument

De Plozévet à la Corse, on assiste à un rétrécissement de l'engagement interdisciplinaire, avec, notamment le reflux des sciences bioanthropologiques. Pour autant, dans bien des cas la coopération s'est révélée difficile. Si l'interdisciplinarité est toujours invoquée comme l'ardente obligation, un retour sur ces expériences peut aider à mieux entrevoir quels pourraient en être les meilleurs contours.

*D'un tremblement de frontières à l'autre, quelle valeur heuristique de l'interdisciplinarité*

### Résumé de la communication

Même si elle ne peut être considérée comme achevée, l'expérience de Plozévet - qui fut ma première expérience de recherche collective sur programme - avait bien comme enjeu le passage de frontières entre les sciences de la vie (la bioanthropologie) et les sciences sociales qui, à l'époque, tantôt fortement ancrées dans leur « corps » tantôt au contraire en pleine constitution de leur statut et de leur nouveau paradigme, étaient peu enclines à déplacer les frontières de leurs propres disciplines. Malgré cet inachèvement l'utopie Plozévetienne est restée toujours pour moi le modèle de l'interdisciplinarité proprement dite, à savoir une pratique de recherche qui prend d'emblée un problème « entre » sciences de la nature et sciences de la société, problème qui ne peut être résolu sans croiser des points de vue et des concepts issus de disciplines discontinues et sans proximité. En revisitant rétrospectivement les autres expériences de recherche pluridisciplinaires aux quelles j'ai participé (les pays de faible densité, l'observatoire Causses Cévennes, les blattes urbaines et récemment ruralité et asthme) je tenterai de mettre au jour les raisons de cette préférence et les contours d'une interdisciplinarité qui ouvre sur l'innovation scientifique et sociale.

Rolande BONNAIN (Brest, 16 mai 2008, 14h)

Les RCP/ Interdisciplinarité et tremblement des frontières disciplinaires  
(Présidente de séance : Simone PENNEC)

### Argument

De Plouzévet à la Corse, on assiste à un rétrécissement de l'engagement interdisciplinaire, avec, notamment le reflux des sciences bioanthropologiques. Pour autant, dans bien des cas la coopération s'est révélée difficile. Si l'interdisciplinarité est toujours invoquée comme l'ardente obligation, un retour sur ces expériences peut aider à mieux entrevoir quels pourraient en être les meilleurs contours.

*Interdisciplinarité, pluridisciplinarité. 1960-1980. L'Âge d'or*

### Résumé de la communication

C'est dans les années 1972-1973 qui suivirent la création de plusieurs RCP (Pays bigouden), l'Aubrac, Châtillonnais et les Pyrénées centrales et occidentales et où l'on avait pu apprécier la fructueuse collaboration entre disciplines et grands organismes de recherche que fut conçue la recherche interdisciplinaire sur les Baronnies des Pyrénées. L'idée n'était inédite ni en Europe (Nerej en Roumanie, Basilicate en Italie) ni en Amérique où elle était utilisée pour décrire populations et sociétés exotiques. Dans nos sociétés, elle avait été acceptée avec d'autant plus d'enthousiasme que les chercheurs avaient la conscience aiguë d'un monde qui s'effaçait et la disparition des isolats biologiques et culturels. L'étude de ces derniers aurait permis de récuser le modèle des caractères raciaux : même dans les petites sociétés, la dérive génique explique la différenciation.

C'est à la collaboration amicale de Chiva, sous-directeur du LAS et de Ruffié fraîchement promu à la chaire Génétique et Dynamique des populations au collège de France que l'on doit l'idée d'une extension de la RCP Pyrénées (le fait basque et son originalité intriguait toujours et le mouvement occitan était en plein essor) aux Baronnies dont la population vieillie et se nourrissant mal (selon les canons des nutritionnistes de l'époque) avait très peu d'accidents de santé. Le programme Baronnies fut inclus dans une ATP régie par la commission du CNRS, Ethnologie, anthropologie et histoire, Chiva s'entendant avec le CRH pour qu'il choisisse deux chercheurs et Sautter pour la désignation d'un géographe. Lui-même avait trouvé Augustin qui revenait de Madagascar et moi-même qui venait de soutenir sa thèse. Ruffié se chargeait de la partie biologie et médecine. C'est Augustin qui est resté le plus longtemps d'une seule traite sur le terrain (2 ans) ; moi-même, je n'ai fait que de courts séjours de trois à six semaines et j'ai poursuivi jusque dans les années 95 les études de terrain, fréquentant encore les archives départementales jusqu'à octobre dernier. La collaboration entre chercheurs en *sciences humaines* s'est trouvée favorisée par cet éclatement des lieux et des calendriers (nous n'avons tenu que deux réunions générales sur le terrain) ainsi que par les relations amicales entre directeurs et chercheurs. L'interdisciplinarité s'est établie entre ces derniers (avec au centre les déclinaisons de la problématique de la « maison »), non avec les médecins et biologistes qui s'étaient vite aperçus que la problématique de l'isolat n'était pas valide dans cette région reculée, démographiquement et économiquement déprimée. On nous a laissé complètement libres des choix de nos sujets. Quant à moi, j'ai pratiqué l'interdisciplinarité sur ce territoire étant particulièrement sensible à la dialectique des permanences et des changements, surtout dans un pays où l'Histoire était convoquée à chaque conflit. J'ai beaucoup appris des historiens, au point que j'ai adopté leurs méthodes et leurs questions : les Baronnies sont désormais devenues un exemple obligé quand on parle de la façon dont la parenté pèse sur les liens sociaux (famille, la maison, migrations franco-française et outre-mer).

Serge WOLIKOW (Brest, 16 mai 2008, 14h)

Les RCP/ Interdisciplinarité et tremblement des frontières disciplinaires  
(Présidente de séance : Simone PENNEC)

### Argument

De Plozévet à la Corse, on assiste à un rétrécissement de l'engagement interdisciplinaire, avec, notamment le reflux des sciences bioanthropologiques. Pour autant, dans bien des cas la coopération s'est révélée difficile. Si l'interdisciplinarité est toujours invoquée comme l'ardente obligation, un retour sur ces expériences peut aider à mieux entrevoir quels pourraient en être les meilleurs contours.

*La RCP du Châtillonnais : de l'histoire à la revisite*

### Résumé de la communication

La revisite de la RCP du Châtillonnais se développe aujourd'hui sur plusieurs registres qui seront successivement évoqués dans cette communication qui s'appuie sur un travail de recherche engagée sur l'ensemble de l'enquête depuis sa préparation et son élaboration jusqu'à ses résultats en passant par sa mise en œuvre. Un travail de sauvegarde et de classement des archives, entrepris depuis plusieurs années, a débouché sur un plan de classement et un tableau de gestion dont l'économie générale sera présentée. De même la chronologie de l'enquête, désormais reconstituée, permettra de réfléchir aux problèmes rencontrés pour concrétiser la démarche initiale. Enfin sera présentée la manière dont la réflexion rétrospective s'emboîte avec une nouvelle recherche sur le terrain revisité sur la base d'un questionnement qui intègre tout à la fois les résultats antérieurs mais aussi des problématiques de recherche modifiées.

Martine SEGALLEN (Brest, 16 mai 2008, 14h)

Les RCP/ Interdisciplinarité et tremblement des frontières disciplinaires  
(Présidente de séance : Simone PENNEC)

### Argument

De Plozévet à la Corse, on assiste à un rétrécissement de l'engagement interdisciplinaire, avec, notamment le reflux des sciences bioanthropologiques. Pour autant, dans bien des cas la coopération s'est révélée difficile. Si l'interdisciplinarité est toujours invoquée comme l'ardente obligation, un retour sur ces expériences peut aider à mieux entrevoir quels pourraient en être les meilleurs contours.

*La RCP Aubrac, ou l'interdisciplinarité a posteriori*

### Résumé de la communication

Georges Henri Rivière et Corneille Jest ont eu pour souci d'éviter le phénomène de sur- ou double enquête observés à Plozévet, et d'inscrire, dès le départ, un accord avec le CNRS pour publier toute l'enquête sous la forme d'une suite de volumes (engagement que le CNRS a tenu). Et avec la RCP, de fonder définitivement la vocation d'une ethnologie scientifique de la France.

L'ambition, voire l'utopie, d'une interdisciplinarité les ont conduit à rassembler une large palette de disciplines (notamment sociologues et zootechniciens) pour étudier les montagnes d'Aubrac et leurs transformations, au moment où l'Europe commençait à se construire. Si, sur le terrain, les recherches furent effectivement coordonnées, l'interdisciplinarité resta largement un slogan vide, dont les richesses potentielles n'apparaissent qu'a posteriori, à la lecture des huit tomes publiés.

L'auteur de ces lignes s'est rendue en Aubrac dans les années 70 pour voir encore un buron en activité, mais c'est en tant qu'assistante, pendant vingt ans, de Mariel Jean Brunhes Delamarre, à qui GHR avait confié la responsabilité de la publication, qu'elle interviendra dans ce colloque. Elle

exposera les richesses et les apories de cette immense enquête, restée unique dans les annales de la recherche ethnologique.

Georges RAVIS-GIORDANI (Brest, 16 mai 2008, 14h)

L'autochtonisation des regards

(Président de séance : Jean-François SIMON)

### Argument

Plozévet est une opération parachutée de Paris. La recherche sur la Corse est conçue et menée par des chercheurs corsicants du Centre d'études corses. Cette évolution témoigne d'un double changement. Celui qui conduit les institutions de recherche à se développer hors de la capitale. Celui qui affecte certaines disciplines, avec notamment l'affirmation d'une ethnologie de la France et du domaine européen, d'une sociologie "qualitative", qui redécouvre le "terrain", et de chercheur(e)s qui fondent leurs travaux sur la spécificité d'un groupe d'appartenance. Comment ces nouveaux regards ont affecté l'adoption des thèmes, des méthodes, des terrains ? Comment ont-ils modifié l'organisation des recherches, les rapports entre les disciplines, les modes d'exposition des résultats ?

*Les enquêtes collectives en Corse, de Pieve e Paesi à l'Atlas ethohistorique de la Corse*

### Résumé de la communication

Les années 1970 voient, en Corse, l'émergence d'une revendication d'autonomie qui va prendre assez rapidement la forme d'un mouvement nationaliste de plus en plus radical. Les mêmes années voient apparaître, autour du Centre d'Etudes Corses de l'Université de Provence, un programme de recherches en sciences humaines, soutenu par le CNRS. Ce programme est conduit par des chercheurs qui, soit par leurs origines familiales, soit par un engagement personnel, se sentent impliqués dans le devenir de la Corse. De 1974 à 2004, dans des cadres institutionnels différents (RCP, Jeune Equipe, association de chercheurs) ils vont produire un certain nombre d'ouvrages collectifs.

La communication s'efforcera de montrer, si possible à travers l'analyse de résultats précis, comment cette équipe de chercheurs a essayé de conduire le projet d'une recherche scientifique à travers les écueils de l'engagement idéologique et les tentations d'une situation politique agitée.

Donatien LAURENT (Brest, 16 mai 2008, 14h)

L'autochtonisation des regards

(Président de séance : Jean-François SIMON)

### Argument

Plozévet est une opération parachutée de Paris. La recherche sur la Corse est conçue et menée par des chercheurs corsicants du Centre d'études corses. Cette évolution témoigne d'un double changement. Celui qui conduit les institutions de recherche à se développer hors de la capitale. Celui qui affecte certaines disciplines, avec notamment l'affirmation d'une ethnologie de la France et du domaine européen, d'une sociologie "qualitative", qui redécouvre le "terrain", et de chercheur(e)s qui fondent leurs travaux sur la spécificité d'un groupe d'appartenance. Comment ces nouveaux regards ont affecté l'adoption des thèmes, des méthodes, des terrains ? Comment ont-ils modifié l'organisation des recherches, les rapports entre les disciplines, les modes d'exposition des résultats ?

*Voir des deux yeux : la nécessaire prise en compte d'une spécificité masquée*

### Résumé de la communication

Françoise ZONABEND (Brest, 16 mai 2008, 17h45)

Minot et les recherches sur les femmes au regard de la sociologie du genre

### Argument

Les « Dames de Minot », pour leurs collègues parisiens, les « Dames de Paris », pour les habitants de la commune (RCP du Châtillonnais) orientant leurs travaux sur l'objet majeur de l'anthropologie structurale, la parenté ; inaugurèrent une approche inédite des questions féminines. Leurs travaux eurent une influence assez considérable sur les recherches ultérieures dans le domaine de la sociologie du «genre ». Cette table ronde interrogera ce moment fondateur.

*Minot : une enquête de femmes, avec et sur les femmes ?*

### Résumé de la communication

Les travaux sur la commune de Minot relèvent à plus d'un titre de la sociologie du genre. Tout d'abord il s'agit d'une enquête de terrain menée par une équipe de quatre femmes. Est-ce pour cette raison que la plupart de nos interlocutrices privilégiées furent des femmes ? Est-ce pour cette raison que nous nous sommes intéressées, les unes et les autres, à des aspects de la vie rurale peu ou mal explorés jusque là en ethnologie de la France ?

Quoiqu'il en soit de l'influence du genre des chercheuses sur les thèmes explorés, il n'en reste pas moins que nombre de travaux sur Minot mettent en avant le rôle et la place des femmes dans le maintien de l'ordre social tant symbolique que réel.

Dans cette perspective ce sont les écrits d'Yvonne Verdier qui sont les plus explicites. Elle y déchiffre les étapes, toujours placées sous l'égide d'une femme particulière qui, dans les sociétés traditionnelles, mènent l'individu à travers diverses épreuves de la naissance à la mort. Au delà, elle montre combien ces femmes, tenues jusque là, dans les études ethnographiques, pour secondaires sont en fait essentielles pour que s'accomplisse, selon les règles, le nécessaire retour à la « coutume ».

Yvonne CLAUDIC-GUICHARD (Brest, 16 mai 2008, 17h45)

Minot et les recherches sur les femmes au regard de la sociologie du genre

### Argument

Les « Dames de Minot », pour leurs collègues parisiens, les « Dames de Paris », pour les habitants de la commune (RCP du Châtillonnais) orientant leurs travaux sur l'objet majeur de l'anthropologie structurale, la parenté ; inaugurèrent une approche inédite des questions féminines. Leurs travaux eurent une influence assez considérable sur les recherches ultérieures dans le domaine de la sociologie du «genre ». Cette table ronde interrogera ce moment fondateur.

*À la recherche du genre dans l'enquête sur Minot*

### Résumé de la communication

L'enquête qui a été menée à Minot de 1967 à 1975 a donné lieu à de nombreux articles et ouvrages qui, du fait de leur qualité et du caractère novateur de l'ethnologie de la France, sont devenus des classiques. Une étude faite par des femmes qui a fait la part belle aux femmes et dont les thèmes continuent à inspirer les analyses des formes actuelles de la parenté : la centralité des femmes dans les échanges au sein des parentèles, la mémoire, les rituels des différents moments du cycle de vie... Parallèlement se développait en anthropologie un courant féministe remettant radicalement en cause les dichotomies hommes/femmes, nature/culture, privé/public, accusées de masquer l'interdépendance des différentes sphères de la vie sociale. En histoire enfin émergeait la nécessité d'écrire une histoire des femmes. Si l'enquête de Minot met en lumière l'apprentissage des rôles de sexe, ses auteures ne se réclament pas d'une anthropologie féministe ou des femmes, et les femmes enquêtées semblent à mille lieues des mouvements féministes de cette époque. La question se pose



alors de savoir comment lire les travaux sur Minot au regard des études contemporaines sur le genre ?

Arlette GAUTIER (Brest, 16 mai 2008, 17h45)

Minot et les recherches sur les femmes au regard de la sociologie du genre

### Argument

Les « Dames de Minot », pour leurs collègues parisiens, les « Dames de Paris », pour les habitants de la commune (RCP du Châtillonnais) orientant leurs travaux sur l'objet majeur de l'anthropologie structurale, la parenté ; inaugurèrent une approche inédite des questions féminines. Leurs travaux eurent une influence assez considérable sur les recherches ultérieures dans le domaine de la sociologie du «genre ». Cette table ronde interrogera ce moment fondateur.

*Différence des sexes et division par sexes à Minot*

### Résumé de la communication

« La division par sexes est une division fondamentale, qui a grevé de tout son poids toutes les sociétés à 1 degré que nous ne soupçonnons pas. Notre socio sur ce point est très inférieure à ce qu'elle devrait être. On peut dire à nos étudiants, surtout à ceux et à celles qui pourraient faire des observations sur le terrain, que nous n'avons fait que la sociologie des hommes et non pas de la sociologie des femmes ou des deux sexes ». Marcel Mauss, 1931.

Marcel Mauss a critiqué en 1931, dans un texte novateur, les études menées par les anthropologues et les sociologues sur les sociétés primitives parce qu'elles n'auraient concerné que les hommes. Il souligne à quel point la différence des sexes est importante dans ces sociétés, s'opposant en cela à Emile Durkheim pour qui la différence des sexes était un produit de la division sociale du travail et n'existait pas auparavant. La critique de Mauss souligne au contraire son importance dans tous les domaines de la société primitive. « *Vous avez une division en sexes extrêmement prononcée : division technique du travail, division économique des biens, division sociale de la société des hommes et de la soc des femmes, des sociétés secrètes* ». Mauss reprend cependant la perspective anti-naturalisante de Durkheim puisqu'il parle d'une division *par sexes*, par générations, par clans, division sociale et nullement fondée sur une différence des sexes biologique.

Les anthropologues et les sociologues français ont attendu 30 ans pour suivre le conseil de Mauss. Les études menées par une géographe, Marie-Claude Pingaud, et trois anthropologues (Tina Jolas, Yvonne Verdier, Françoise Zonabend) à Minot-en-Châtillonnais, terrain de recherches du Laboratoire d'anthropologie sociale de Claude Lévi-Strauss, ont constitué un véritable chantier ethnographique de près de dix années, qui fait désormais référence, notamment pour l'anthropologie des femmes. En effet, pour répondre aux interrogations sur les rituels de la vie familiale et villageoise ou de la transmission des biens les anthropologues, et particulièrement Yvonne Verdier, ont fait surgir les femmes, et singulièrement trois figures : la cuisinière, la couturière et « la femme qui aide ». Cependant, si la différence des sexes a été étudiée très finement, la perspective sur Minot ne présente-t-elle pas un point de vue qui l'essentialise en la coupant de toute historicité ?

Donatien LAURENT (Plozévet, 17 mai 2008, 10h)

Témoignages d'enquêteurs de la RCP de Plozévet  
(Présidente de séance : Marie-Armelle BARBIER-LE DÉROFF)

### Argument

Lors des Rencontres CNRS "Sciences et Citoyens" organisées en 2002 à Plozévet, André Burguière avait retracé, en présence d'habitants, l'histoire des enquêtes, de ses attendus et de ses problèmes. Mais, aucun autre membre de la RCP n'a eu l'occasion d'explicitier les raisons de son passage dans la commune, le résultat de ses recherches, l'impact qu'elle a eu sur son devenir intellectuel et humain. La parole sera donnée à certains d'entre eux.

*La fin d'un monde parallèle ?*

Résumé de la communication

Françoise LAURENT-PRIGENT (Plozévet, 17 mai 2008, 10h)

Témoignages d'enquêteurs de la RCP de Plozévet  
(Présidente de séance : Marie-Armelle BARBIER-LE DÉROFF)

Argument

Lors des Rencontres CNRS "Sciences et Citoyens" organisées en 2002 à Plozévet, André Burguière avait retracé, en présence d'habitants, l'histoire des enquêtes, de ses attendus et de ses problèmes. Mais, aucun autre membre de la RCP n'a eu l'occasion d'explicitier les raisons de son passage dans la commune, le résultat de ses recherches, l'impact qu'elle a eu sur son devenir intellectuel et humain. La parole sera donnée à certains d'entre eux.

*Plozévet, ou le hasard et la nécessité*

Résumé de la communication

En 1965, la nécessité m'imposait, comme chaque année, de trouver un bon travail d'appoint pour l'été. Le hasard s'en mêla, et Robert Mandrou me confia un sujet que j'acceptai avec enthousiasme : « La culture commercialisée à Plozévet entre 1820 et 1960. »

L'étonnement de mon père, né à Rosporden en 1891, devant cet intitulé, aurait bien dû m'alerter... En juillet, sur le terrain, la nécessité prit un visage austère : le repérage du moindre colporteur me demandait des heures de traque aux Archives départementales ; encore vendait-il généralement des casseroles ou des rubans plutôt que des imprimés. Cependant le travail d'équipe, très préparé et très suivi par Mandrou, avançait bien ; et un autre hasard fit que Donatien Laurent m'aida à enquêter utilement auprès des grands anciens de la commune.

Certes, l'enquête sur Plozévet a fortement marqué mon « devenir humain »... mais mon « devenir intellectuel » a également tiré parti, plus utilement que je ne l'avais senti à l'époque, de cette expérience difficile.

Nicole MATHIEU (Plozévet, 17 mai 2008, 10h)

Témoignages d'enquêteurs de la RCP de Plozévet  
(Présidente de séance : Marie-Armelle BARBIER-LE DÉROFF)

Argument

Lors des Rencontres CNRS "Sciences et Citoyens" organisées en 2002 à Plozévet, André Burguière avait retracé, en présence d'habitants, l'histoire des enquêtes, de ses attendus et de ses problèmes. Mais, aucun autre membre de la RCP n'a eu l'occasion d'explicitier les raisons de son passage dans la commune, le résultat de ses recherches, l'impact qu'elle a eu sur son devenir intellectuel et humain. La parole sera donnée à certains d'entre eux.

*Retour sur l'enquête historique : La commune incontournable témoin du changement et de la complexité*

Résumé de la communication

Puisque la parole m'est donnée je suivrai scrupuleusement les consignes données pour le témoignage : 1. Quelles furent les raisons de mon passage dans la commune ce qui me donnera l'occasion d'évoquer les personnages de Pierre Coutin et surtout de Robert Mandrou qui a dirigé le groupe des « historiennes » ? 2. Quels sont de mon point de vue les résultats de l'enquête historique en particulier sur le plan de la méthode ? 3. Enfin quel rôle Plozévet a eu non seulement sur mon devenir intellectuel et humain (quitter l'histoire pour la géographie) mais sur la conviction que

l'enquête communale – et une certaine méthode historique - est l'outil incontournable pour qui veut comprendre le changement dans toutes ses dimensions et penser de façon complexe l'articulation entre ces changements.

*Pour mémoire :*

MATHIEU (N.), 1966.- *Les transformations socio-économiques d'une commune rurale : Plozévet 1820-1920.*- Paris, 405 p. et annexes, Ronéo (Thèse pour le doctorat de 3ème cycle sous la direction de P. COUTIN).

*L'évolution socio-économique de Plozévet pendant les 150 dernières années, 1820-1960.*- Paris, CADES, 1966, 451 p. et annexes, Ronéo (Enquête réalisée par N. MATHIEU assistée de 3 chargés de recherches du CRESA, dirigée par MM. E. LABROUSSE et R. MANDROU).

MATHIEU (N.), 1973.- *Les transformations économiques et sociales de Plozévet, 1820-1920.*- Publications de l'AUDIR, Paris, Hachette, 1973, 73.944.72.

Alexandre ALBENQUE (Plozévet, 17 mai 2008, 10h)

Témoignages d'enquêteurs de la RCP de Plozévet  
(Présidente de séance : Marie-Armelle BARBIER-LE DÉROFF)

### Argument

Lors des Rencontres CNRS "Sciences et Citoyens" organisées en 2002 à Plozévet, André Burguière avait retracé, en présence d'habitants, l'histoire des enquêtes, de ses attendus et de ses problèmes. Mais, aucun autre membre de la RCP n'a eu l'occasion d'explicitier les raisons de son passage dans la commune, le résultat de ses recherches, l'impact qu'elle a eu sur son devenir intellectuel et humain. La parole sera donnée à certains d'entre eux.

*Enquêter à Plozévet ou la découverte du contact direct et rapproché avec le terrain*

### Résumé de la communication

Titre de l'enquête : État des techniques de production et de consommation dans l'agriculture et les arts ménagers.

Origine : études de géographie mais sans désir de faire de l'enseignement. En juin 1961, mon professeur Pierre George m'adresse à Jean Fourastié cherchant un enquêteur de terrain pour Plozévet. Après quelques "petits boulots" c'est le premier travail "sérieux".

Premiers contacts : arrivée sur place en juillet 1961. S'y trouvent déjà depuis quelques jours les chercheurs de l'équipe Robert Gessain et quelques autres. Résidence à l'hôtel de Pont-Croix.

Début du travail : la résidence reste Pont-Croix mais le travail se fait pour tous à la mairie de Plozévet; principaux points : prise de connaissance de la commune sur documents, mise au point du questionnaire sur un modèle antérieur de J. et F. Fourastié, élaboration de l'échantillon sur base de résidence et de catégories professionnelles.

Enquête : organisation des rapports avec les enquêtés et mode d'utilisation du guide d'entretien.

Installation matérielle : très rapidement, location d'une maison dans un hameau de Plozévet avec femme et enfant(s) pour résidence pendant 6 mois. Participation à la vie du hameau et du village.

Exploitation du travail de terrain : à Paris, dépouillement et rédaction du rapport = mesure du "changement" (mai-décembre 1962) avec plusieurs brefs séjours à Plozévet.

Fin du contrat : 31 décembre 1962; publication du rapport : février 1963.

Suites : dans le même domaine de recherche, intégration à l'équipe Gessain pour travail au Sénégal oriental (1963-1969, DGRST puis CNRS).

Nouvelles orientations : sortie du monde universitaire et de la recherche pour engagement dans travaux d'aménagement du territoire et planification en Afrique (une dizaine de pays) au sein de diverses structures privées ou publiques, nationales ou internationales.

Et Plozévet ? : contacts pas très étroits mais toujours gardés par correspondance, téléphone ou autres avec anciens collègues et habitants de Plozévet. Reprise de contacts directs avec le village après la retraite (1995, 1999, 2000).

Conclusion : au cours d'une carrière professionnelle très diverse, une constante : la pratique et le goût du contact direct et rapproché avec le terrain (lieux, hommes et activités).

Bernard PAILLARD (Plozévet, 17 mai 2008, 10h)

Témoignages d'enquêteurs de la RCP de Plozévet  
(Présidente de séance : Marie-Armelle BARBIER-LE DÉROFF)

### Argument

Lors des Rencontres CNRS "Sciences et Citoyens" organisées en 2002 à Plozévet, André Burguière avait retracé, en présence d'habitants, l'histoire des enquêtes, de ses attendus et de ses problèmes. Mais, aucun autre membre de la RCP n'a eu l'occasion d'explicitier les raisons de son passage dans la commune, le résultat de ses recherches, l'impact qu'elle a eu sur son devenir intellectuel et humain. La parole sera donnée à certains d'entre eux.

*Plozévet : du hasard et à l'attachement*

### Résumé de la communication

Mon arrivée dans l'aventure plozévetienne relève du pur hasard. En 1965, étudiant en sociologie à Rennes, aucun de mes enseignants n'avait entendu parler de cette enquête. Et le nom d'Edgar Morin leur était tout autant inconnu. Aussi, premier hasard, ce n'est après une suite d'aventures assez rocambolesques que je fus engagé par Edgar Morin. Pour ce que je considérais n'être qu'un petit boulot estival permettant de financer la suite de mes études. En fait, l'apport financier fut plus que médiocre, sa majeure partie ayant servi à payer mon hébergement et ma restauration, voire les bandes d'enregistrement magnétophonique. Le plus important est de noter l'intérêt que je pris à ce travail. Qui, en fait, fut le premier à me passionner. Livré en grande partie à moi-même, bien qu'aidé par les consignes et les orientations qu'un Edgar Morin, parti en vacances avec le reste de son équipe antérieure, nous avait laissés en viatique dans son {Memento de l'enquêteur}, ce passage à Plozévet fut une véritable aventure personnelle. Un moment initiatique, où je fus obligé de prendre des initiatives et de formuler mes propres questionnements. Ce n'est qu'après que je pris conscience de l'originalité de la méthode préconisée par Edgar Morin. Une façon qui résonnait en moi pas seulement d'un point de vue professionnel. Car, elle retrouvait des accents qui m'avaient marqués lors de mon passage dans un mouvement de jeunesse, la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC). Là, j'avais appris à "Voir", donc à observer, à "Juger", donc à analyser, avant "d'Agir", afin de rendre notre société plus humaine, plus juste et plus fraternelle. À la suite d'un second hasard, je fus engagé comme collaborateur technique au CNRS, détaché auprès d'Edgar Morin, avec lequel nous avons engagé plusieurs études dites de "sociologie du présent". Dès lors, mon aventure dans la recherche a suivi un parcours ne s'inscrivant pas dans la spécialisation thématique et même disciplinaire. Puisque j'ai abordé des questions aussi diverses que l'édification du complexe de Fos-sur-Mer, l'épidémie de sida à Marseille ou les multiples répercussions de l'accident de Tchernobyl. Toutes recherches cependant unifiées par un même grand questionnement : comment les sociétés réagissent aux crises inattendues. Toutes recherches mues également par la même exigence que celle entrevue à Plozévet : tenir compte de la complexité et de la multidimensionnalité des réalités sociales. Ainsi, mon enquête plozévetienne est la matrice de ce que j'ai développé par la suite. D'où mon attachement affectif pour cette commune et pour ses habitants, inclinaison redoublée par le sentiment d'avoir une certaine tâche à accomplir : revenir sur l'histoire de ces enquêtes, dont les Plozévetiens furent spoliés.

Christian PELRAS (Plozévet, 17 mai 2008, 10h)

Témoignages d'enquêteurs de la RCP de Plozévet  
(Présidente de séance : Marie-Armelle BARBIER-LE DÉROFF)

### Argument

Lors des Rencontres CNRS "Sciences et Citoyens" organisées en 2002 à Plozévet, André Burguière avait retracé, en présence d'habitants, l'histoire des enquêtes, de ses attendus et de ses problèmes. Mais, aucun autre membre de la RCP n'a eu l'occasion d'explicitier les raisons de son passage dans la commune, le résultat de ses recherches, l'impact qu'elle a eu sur son devenir intellectuel et humain. La parole sera donnée à certains d'entre eux.

*Goulien, la petite sœur kapen de Plozévet la bigouden dans le contexte de la montée du "malaise paysan", pendant que les citadins vivaient le début des trente glorieuse*

### Résumé de la communication

Ma communication commencera par évoquer le contexte dans lequel, sur fond de "malaise paysan" et de manifestations violentes devant les préfectures, le CADES avait décidé de s'interroger sur les difficultés d'adaptation du "monde agricole et rural français" aux "conditions de la vie moderne" ce qui, vu a posteriori, semble dénoter un a priori en faveur d'une "modernisation" allant de soi. Dans la recherche qui est lancée, Plozévet fait figure de gros cobaye personnifiant le "monde agricole et rural français" mal dans sa peau. Mais curieusement le diagnostic semble déjà posé et c'est le malade qui est dans son tort. Tout au plus, ces messieurs du CADES trouvent-ils que la représentativité de Plozévet est peut être discutable et décide-t-on de pondérer l'observation en choisissant un second cobaye, à savoir une autre commune bretonne d'un peu moins de 700 habitants, essentiellement agricole, avec des exploitants en majorité petits propriétaires. Le fait que ces deux échantillons soient bretons n'est d'ailleurs pas soulevé, ni le fait que les agriculteurs bretons aient été particulièrement actifs depuis le début de la contestation paysanne. D'autre part, pour étudier ce cas, ces messieurs du CADES ne formulent aucune hypothèse et sans expliquer pourquoi décident seulement qu'il fera l'objet d'une monographie, que l'on confiera à un ethnologue - alors qu'à cette époque ce sont plutôt les sociologues qui tiennent le haut du pavé. Les sociologues eux-mêmes, en l'espèce le groupe de Sociologie rurale du Centre d'Etudes Sociologiques se sont vu confier de leur côté un "inventaire typologique des sociétés rurales françaises" établi sur la base d'un échantillonnage au niveau du canton. Curieusement, aucune articulation n'a été mise en œuvre ni même, me semble-t-il, envisagée entre l'approche sociologique du CES et l'approche pluridisciplinaire choisie pour Plozévet. Finalement, pourquoi m'a-t-on choisi pour étudier Goulien ? Je crois le savoir, bien qu'on ne me l'ait jamais dit : sans doute, comme ethnologue formé dans l'esprit de l'enseignement de Marcel Mauss considérant tous les faits sociaux comme des phénomènes sociaux totaux, j'ai moi-même toujours eu une curiosité pluridisciplinaire.

Pour en savoir plus, voir Christian Pelras « Une recherche ethnologique dans le Cap Sizun en 1962-1964 », dans *Du folklore à l'ethnologie en Bretagne. 1er Colloque d'ethnologie bretonne, Riec-sur-Belon, 27-29 octobre 1988*, Brasparts, Éditions Beltan, 1989, p. 273-287 et *Goulien, commune bretonne du Cap Sizun. Entre XIXème siècle et 6e millénaire*, Rennes, PUR.

Solange SKINNER-PETIT (Plozévet, 17 mai 2008, 10h)

Témoignages d'enquêteurs de la RCP de Plozévet  
(Présidente de séance : Marie-Armelle BARBIER-LE DÉROFF)

### Argument

Lors des Rencontres CNRS "Sciences et Citoyens" organisées en 2002 à Plozévet, André Burguière avait retracé, en présence d'habitants, l'histoire des enquêtes, de ses attendus et de ses problèmes. Mais, aucun autre membre de la RCP n'a eu l'occasion d'explicitier les raisons de son passage dans la commune, le résultat de ses recherches, l'impact qu'elle a eu sur son devenir intellectuel et humain. La parole sera donnée à certains d'entre eux.

*Les enquêtes de Plozévet à leurs débuts*

Résumé de la communication

Masahiro OGINO (Plozévet, 17 mai 2008, 12h30)

*L'intérêt des Japonais pour les enquêtes de Plozévet*

Résumé de la communication

Nous avons travaillé pendant cinq ans sur la question de l'enquête en sciences sociales, en particulier en sociologie et en anthropologie, non seulement du point de vue méthodologique, mais du point de vue philosophique et éthique. Sur quelle valeur l'enquête doit-elle s'appuyer ? Peut-on échapper aux relations de pouvoir qui se nouent entre l'enquêteur et l'enquêté ? Telles sont les interrogations que nous sommes posées et qui nous ont conduits à l'enquête menée par l'équipe de Edgar Morin à Plozévet.

Le cas de Plozévet est intéressant pour plusieurs raisons.

D'abord, cette enquête pourtant conduite par des chercheurs du « Centre » porte un regard radicalement critique sur la Modernité. Ce regard se manifeste dans le choix d'une méthodologie opposée à la méthode quantitative à la mode à l'époque en France aussi bien qu'ailleurs. Les chercheurs américains ont déjà commencé, à la même période, leur grande enquête de bulldozer sur le plan international ; il s'agit, dans ce type d'enquête, de distribuer un questionnaire pour une comparaison de « valeurs » de différents pays.

Au lieu d'imposer des problématiques et des intérêts du Centre, l'enquête de Plozévet a tenté de créer des rapports durables avec les habitants et tout particulièrement avec les jeunes promoteurs du changement de la commune. Cette tentative de casser des relations inégales entre l'enquêteur objectivant et l'enquêté éternellement passif est une autre raison pour laquelle nous nous sommes intéressés à l'enquête de Plozévet.

Cependant, on sait bien que le livre de Morin a provoqué des querelles et suscité des réactions négatives. Au lieu de dénier la tentative de l'équipe de Morin parce qu'elle a finalement créé des réactions hostiles de certains habitants, il nous faut demander dans quelles conditions apparaissent ces conflits issus d'une enquête sociologique. C'est la troisième raison qui nous a amenés à nous intéresser à l'enquête de Plozévet dans la mesure où cela nous oblige à penser la question du « dedans » et du « dehors » et des « frontières » entre les habitants et les étrangers. L'enquêteur ne peut pas complètement échapper à la place ambiguë de l'étranger.

En tenant compte de cette ambivalence du chercheur, nous cherchons à frayer une voie vers une recherche alternative qui sera présentée à ce colloque.

Ariel NATHAN (Plozévet, 17 mai 2008, 14h15)

*Retour à Plozévet*

À Plozévet, commune bretonne de 3 000 habitants, eu lieu la plus importante enquête ethnologique menée en France, entre 1965 et 1970. Quelles traces en reste-t-il aujourd'hui dans la mémoire des habitants ? Menant l'enquête, Ariel Nathan met à jour les malentendus et les manipulations de cette étude. Et une question demeure : pourquoi ont-ils été choisis comme objet de cette étude ?

Bernard PAILLARD (Plozévet, 17 mai 2008, 16h)

Le retour aux enquêtés

(Président de séance : Bernard PAILLARD)

### Argument

La RCP de Plozévet a rencontré plusieurs écueils, dont l'irritation de certains habitants déclinant l'image que certains passages des films ethnographiques ou du livre d'Edgar Morin avaient donnée de la commune et de ses habitants. Le cas n'est pas unique. Minot a aussi suscité des mécontentements, comme Un village du Vaucluse de Laurence Willie, malgré les précautions de l'auteur. En fait, la restitution du travail de terrain est toujours problématique. Exercice assez délicat pour le chercheur, il est amené à anonymiser, obligation parfois bien illusoire, à s'autocensurer, au risque d'escamoter des éléments importants. Il le confronte à deux exigences contradictoires : d'un côté la précision factuelle et analytique, de l'autre l'impératif de synthèse et de formalisation. Elle le place devant la nécessité de choisir entre différents types de publications.

Sachant que, s'il sort de la confidentialité des revues spécialisées, ses écrits seront lus, relus, auscultés par les enquêtés. Au risque de provoquer des malentendus, voire d'entraîner des discordes tenaces avec les "observés", ces derniers se sentant souvent incompris, voire trahis.

Depuis les RCP, les enquêtes de terrains se sont multipliées et diffusées hors de la ruralité. Leurs méthodologies se sont diversifiées, se cristallisant même en écoles, ethnométhodologie, ethnologie réflexive, ethnologie du présent, action-recherche, etc.

L'ambition de cette table ronde est d'instaurer un dialogue entre les Plozévétiens et les chercheurs, sur les questions posées par les rapports entre enquêteurs et enquêtés, tant durant le temps de l'enquête que lors de sa "restitution", cela en relation avec les différentes méthodologies et les types de « rendus ».

*Enquêteurs et enquêtés. Regards indiscrets ou regards croisés ?*

### Résumé de la communication

Pourquoi revenir sur les enquêtes de Plozévet, et devant les Plozévétiens ? La démarche pourra surprendre, voire irriter certains. Ne vaudrait-il pas mieux laisser dormir leurs mauvais souvenirs liés au sentiment d'avoir été trahis par certains enquêteurs ? Alors, s'agit-il de se justifier ? Ce serait une démarche unilatérale sans grand intérêt. En fait, ce colloque résulte d'une autre approche. Il s'agit d'interroger une aspiration, celle de changer les rapports entre chercheurs et citoyens dans le cadre d'enquêtes dites de "terrain". Est-il possible de mettre en œuvre une façon de chercher qui minore la distance entre enquêteurs et enquêtés ? Tant il est vrai que, ceux-ci n'ayant rien demandé, le statut même d'enquêteur crée le leur, celui d'enquêté ; et par là même une altérité source de malentendus. Or, s'il s'agit de produire des connaissances et des réflexions sur des situations sociales, est-il possible de profiter de ces positionnements différents ? Comment conjuguer les interrogations d'un chercheur, avec sa vision extérieure, avec celles de quiconque les vit de l'intérieur ? Comment confronter, croiser ces regards différents, ces explications, peut-être contrastées car relevant de ce que les ethnométhodologues appellent la "sociologie profane" et la "sociologie professionnelle" ? Ces questions donneront lieu à quelques propositions.

François ZONABEND (Plozévet, 17 mai 2008, 16h)

Le retour aux enquêtés

(Président de séance : Bernard PAILLARD)

### Argument

La RCP de Plozévet a rencontré plusieurs écueils, dont l'irritation de certains habitants déclinant l'image que certains passages des films ethnographiques ou du livre d'Edgar Morin avaient donnée de la commune et de ses habitants. Le cas n'est pas unique. Minot a aussi suscité des mécontentements, comme Un village du Vaucluse de Laurence Willie, malgré les précautions de l'auteur. En fait, la restitution du travail de terrain est toujours problématique. Exercice assez délicat pour le chercheur, il

est amené à anonymiser, obligation parfois bien illusoire, à s'autocensurer, au risque d'escamoter des éléments importants. Il le confronte à deux exigences contradictoires : d'un côté la précision factuelle et analytique, de l'autre l'impératif de synthèse et de formalisation. Elle le place devant la nécessité de choisir entre différents types de publications.

Sachant que, s'il sort de la confidentialité des revues spécialisées, ses écrits seront lus, relus, auscultés par les enquêtés. Au risque de provoquer des malentendus, voire d'entraîner des discordes tenaces avec les "observés", ces derniers se sentant souvent incompris, voire trahis.

Depuis les RCP, les enquêtes de terrains se sont multipliées et diffusées hors de la ruralité. Leurs méthodologies se sont diversifiées, se cristallisant même en écoles, ethnométhodologie, ethnologie réflexive, ethnologie du présent, action-recherche, etc.

L'ambition de cette table ronde est d'instaurer un dialogue entre les Plozéviens et les chercheurs, sur les questions posées par les rapports entre enquêteurs et enquêtés, tant durant le temps de l'enquête que lors de sa "restitution", cela en relation avec les différentes méthodologies et les types de « rendus ».

### *Les risques de la restitution*

#### Résumé de la communication

Comment, en effet, restituer un objet de la façon la plus objective possible et, dans le même temps, garder une exigence éthique ? Comment rendre compte publiquement, sans choquer qui que ce soit, sans frustrer le groupe étudié des bénéfices symboliques ou matériels qu'il peut attendre d'un travail qu'il n'a cependant pas demandé ni, le plus souvent, souhaité voir mener sur lui ? Comment ne pas détériorer cette fragile relation à l'autre faite de complicité et de rejet, d'exaspération et d'amitié, de compréhension et d'attente déçue, qui s'instaure souvent entre l'observateur et ses interlocuteurs et qui fait que, sachant que leurs propos seront fidèlement rapportés (même d'une façon anonyme), leur histoire personnelle ou de famille exactement retracée, ils acceptent néanmoins de parler, de prendre le risque que leurs paroles leur soient retournées, restituées, soient en somme objectivées ? Cela tient sans doute au fait que malgré les explications que l'ethnographe donne de sa présence — il est vrai toujours floues car trop générales — ses partenaires de l'enquête ne saisissent pas toujours ce qu'il est venu chercher ni comment il peut procéder pour déchiffrer le groupe, la société ou la culture qu'ils constituent.

Car enfin, il faut bien voir que la connaissance anthropologique se construit dans un contexte d'interactions multiples. Pour restituer le paysage social de tel ou tel groupe, l'ethnographe n'utilise pas que la parole officiellement, ostensiblement transmise par ses interlocuteurs.

Travaillant sur le présent dans une société inscrite dans l'Histoire et dans une histoire, on ne peut l'aborder par une méthode unique qui aurait la distance heureuse, mais par un constant va-et-vient entre divers ordres de témoignages, entre diverses formes de discours ou d'événements. Récits de vie, mais aussi rumeurs, épiphénomènes, observations directes, situations extrêmes..., constituent des indices les plus sûrs des chemins à emprunter, seraient-ils au départ les plus détournés. Comment, dès lors, révéler publiquement ce savoir quasi clandestin que le chercheur acquiert sur le thème étudié ?

Ali AÏT ABDELMALEK (Plozévet, 17 mai 2008, 16h)

Le retour aux enquêtés  
(Président de séance : Bernard PAILLARD)

#### Argument

La RCP de Plozévet a rencontré plusieurs écueils, dont l'irritation de certains habitants déclinant l'image que certains passages des films ethnographiques ou du livre d'Edgar Morin avaient donnée de la commune et de ses habitants. Le cas n'est pas unique. Minot a aussi suscité des mécontentements, comme Un village du Vaucluse de Laurence Willie, malgré les précautions de l'auteur. En fait, la restitution du travail de terrain est toujours problématique. Exercice assez délicat pour le chercheur, il est amené à anonymiser, obligation parfois bien illusoire, à s'autocensurer, au risque d'escamoter des



éléments importants. Il le confronte à deux exigences contradictoires : d'un côté la précision factuelle et analytique, de l'autre l'impératif de synthèse et de formalisation. Elle le place devant la nécessité de choisir entre différents types de publications.

Sachant que, s'il sort de la confidentialité des revues spécialisées, ses écrits seront lus, relus, auscultés par les enquêtés. Au risque de provoquer des malentendus, voire d'entraîner des discordes tenaces avec les "observés", ces derniers se sentant souvent incompris, voire trahis.

Depuis les RCP, les enquêtes de terrains se sont multipliées et diffusées hors de la ruralité. Leurs méthodologies se sont diversifiées, se cristallisant même en écoles, ethnométhodologie, ethnologie réflexive, ethnologie du présent, action-recherche, etc.

L'ambition de cette table ronde est d'instaurer un dialogue entre les Plozéviens et les chercheurs, sur les questions posées par les rapports entre enquêteurs et enquêtés, tant durant le temps de l'enquête que lors de sa "restitution", cela en relation avec les différentes méthodologies et les types de « rendus ».

*Observateurs-observés : un rapport complexe. L'exemple du Pays de Redon*

### Résumé de la communication

Si la sociologie peut se définir comme l'étude des sociétés proches et contemporaines, comment mieux intégrer les populations à l'analyse et à l'interprétations de données ? Cette question n'est pas seulement théorique, puisqu'elle pose le problème du type de relation que l'ethno-sociologie peut nouer avec l'enquêté lorsqu'il l'implique dans la recherche ! On prendra l'exemple de notre enquête dans le Pays de Redon en Bretagne, sur la ré-invention du "pays", et sur la modernisation des exploitations agricoles. Pour un sociologue, aborder le problème de la modernisation des exploitations familiales agricoles et la question de la ruralité en Bretagne et en France (voire en Europe), c'est non seulement étudier des lieux de vie et des négociations constitués avec - et parfois contre - l'État. Il s'agissait donc d'aller à la rencontre de la profession agricole et des collectivités locales (communes, "pays", département ou région), mais aussi des habitants, qu'ils soient agriculteurs, ouvriers, cadres, militants syndicalistes ou autres. Cette étude a montré que l'organisation, qu'elle soit professionnelle ou territoriale, était le lieu où se construisait l'identité sociale des individus. Or, si ces derniers apprennent beaucoup des chercheurs, la réflexion des citoyens permet non seulement de comprendre la vie sociale mais aussi de la construire, et même de la changer. Pour mieux appréhender ces problèmes, on a basé notre recherche sur la "sociologie du présent" d'Edgar Morin, permettant, selon nous, une compréhension en profondeur de la société. Les domaines de l'empirique (terrain, faits, entretiens), du théorique (analyse des données récoltées)- et du politique (critique des actions de l'État et de l'Europe) sont mêlés pour une vision globale et cohérente du phénomène.

Aurélie JAVELLE (Plozévet, 17 mai 2008, 16h)

Le retour aux enquêtés

(Président de séance : Bernard PAILLARD)

### Argument

La RCP de Plozévet a rencontré plusieurs écueils, dont l'irritation de certains habitants déclinant l'image que certains passages des films ethnographiques ou du livre d'Edgar Morin avaient donnée de la commune et de ses habitants. Le cas n'est pas unique. Minot a aussi suscité des mécontentements, comme Un village du Vaucluse de Laurence Willie, malgré les précautions de l'auteur. En fait, la restitution du travail de terrain est toujours problématique. Exercice assez délicat pour le chercheur, il est amené à anonymiser, obligation parfois bien illusoire, à s'autocensurer, au risque d'escamoter des éléments importants. Il le confronte à deux exigences contradictoires : d'un côté la précision factuelle et analytique, de l'autre l'impératif de synthèse et de formalisation. Elle le place devant la nécessité de choisir entre différents types de publications.

Sachant que, s'il sort de la confidentialité des revues spécialisées, ses écrits seront lus, relus, auscultés par les enquêtés. Au risque de provoquer des malentendus, voire d'entraîner des discordes tenaces avec les "observés", ces derniers se sentant souvent incompris, voire trahis.

Depuis les RCP, les enquêtes de terrains se sont multipliées et diffusées hors de la ruralité. Leurs méthodologies se sont diversifiées, se cristallisant même en écoles, ethnométhodologie, ethnologie réflexive, ethnologie du présent, action-recherche, etc.

L'ambition de cette table ronde est d'instaurer un dialogue entre les Plozévétiens et les chercheurs, sur les questions posées par les rapports entre enquêteurs et enquêtés, tant durant le temps de l'enquête que lors de sa "restitution", cela en relation avec les différentes méthodologies et les types de « rendus ».

*Le lien aux enquêtés sur une zone atelier*

#### Résumé de la communication

Les chercheurs du Centre Armoricaire de Recherches en Environnement, qui regroupent sciences de la nature, agronomes et archéologues notamment, travaillent sur la zone atelier Bretagne Continentale depuis 1993. Apparue de fait pour les besoins du programme Bocage du MEDD, cette zone a été labellisée selon les termes du CNRS en 2001 dans le cadre d'un PEVS. La labellisation ne donne cependant aucune indication sur les relations à entretenir avec les acteurs locaux. En 2005, une convention a été signée entre la Communauté de Communes et le CAREN. Entre-temps, quelques restitutions ont été tentées, sans grand succès. C'est dans ce contexte que j'ai mené ma thèse en anthropologie de l'environnement à la demande du laboratoire d'écologie du paysage du CAREN. Censée étudier la perception de la biodiversité par les agriculteurs du site, je me suis retrouvée dans un rôle de médiatrice entre agriculteurs et chercheurs, jusqu'à observer dans une certaine mesure un rôle cathartique de mon travail, les exploitants trouvant en moi une oreille attentive et neutre, bien que venue de l'extérieur. Cette situation ne peut que poser question, d'autant que les relations du CAREN avec les acteurs restent floues.

Habitant(e)s de Plozévet (Plozévet, 17 mai 2008, 16h)

Comment collecter, analyser et transmettre le patrimoine plozévétien ?

Gilles GOYAT

*Les enregistrements sonores de Donatien Laurent comme ressource documentaire*

Donatien Laurent, ethnologue spécialisé dans la littérature orale de Bretagne, a enregistré, au cours des enquêtes de Plozévet, plusieurs chanteurs et chanteuses possédant un répertoire traditionnel en langue bretonne, dans la commune et les environs. Il faut rappeler que, chez les Plozévétiens instruits, l'idée régnante était alors que, en matière de chants bretons, il n'existait pratiquement plus rien dans le secteur. La collecte fut pourtant assez abondante, et parmi ce petit groupe de chanteurs, Catherine Madec se distingua en raison de son répertoire de tradition orale relativement étendu et de sa qualité de bretonnante monolingue. Mais il ne suffisait pas d'avoir enregistré son répertoire, il fallait aussi le soumettre à une analyse approfondie et le comparer aux collectes antérieures. Nous avons donc étudié les thèmes des chansons de transmission orale et de celles sur feuilles volantes, la langue de ces textes versifiés, les mélodies qui en sont le support et enfin la corrélation entre paroles et mélodies.

Edgar MORIN (Plozévet, 17 mai 2008, 18h)

*Pour une démocratie cognitive : Comment les citoyens peuvent intervenir dans les débats scientifiques*

#### Résumé de la communication

Nos sociétés sont confrontées à un problème énorme, né du développement de cette énorme machine où science et technique sont intimement associées. Cette énorme machine ne produit pas que de la connaissance et de l'élucidation, elle produit aussi de l'ignorance et de l'aveuglement. Les développements disciplinaires des sciences n'ont pas apporté que les avantages de la division du travail, elles ont aussi apporté les inconvénients de la sur-spécialisation, du cloisonnement et du

morcellement du savoir. Ce dernier est devenu de plus en plus ésotérique et anonyme, puis utilisé par des instances, elles aussi anonymes, au premier chef l'Etat. De même la connaissance technique est réservée aux experts, dont la compétence dans un domaine clos s'accompagne d'une incompetence lorsque ce domaine est parasité par des influences extérieures ou modifié par un événement nouveau. Dans de telles conditions, le citoyen perd le droit à la connaissance. Cette dépossession du savoir, très mal compensée par la vulgarisation médiatique, conduit à une régression forte de la démocratie. Comment rendre le citoyen apte à comprendre les problèmes qui ont une forte composante scientifique ou technique ? C'est tout l'enjeu d'un problème historique clé, celui du partage du savoir, ce que j'appelle la démocratie cognitive. Cela commence par la nécessité de réformer la science elle-même, qui doit être capable de relier des connaissances séparées pour penser les problèmes clés du devenir des sociétés et de la Planète.